



HAL
open science

Du platonisme à la diplomatie entre Castiglione et le Tasse

Raffaele Ruggiero

► **To cite this version:**

Raffaele Ruggiero. Du platonisme à la diplomatie entre Castiglione et le Tasse. Relations diplomatiques franco-italiennes dans l'Europe de la première modernité. Communication politique et circulation des savoirs, 2020. hal-02866754

HAL Id: hal-02866754

<https://amu.hal.science/hal-02866754>

Submitted on 19 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Relations diplomatiques franco-italiennes dans l'Europe de la première modernité

Communication politique et circulation des savoirs

Sous la direction de
Guillaume Alonge et Raffaele Ruggiero



*Sostenete quelli che cercano di farvi sentire
qualcosa di diverso, conservate i loro pensieri;
riponeteli in cassapanca come le mele cotogne,
così i vostri panni odoreranno di intelligenza
tutto l'anno.*

Aristofane agli spettatori delle *Vespe*

Raffaele Ruggiero est professeur de Littérature et civilisation italienne de la Renaissance à l'Université d'Aix-Marseille (Centre Aixois d'Études Romanes, Aix-en-Provence). Parmi ses publications plus récentes, une édition avec commentaire du *Prince* de Machiavel (Milan 2008) et la monographie *Machiavelli e la crisi dell'analogia* (Bologne 2015). Dans le cadre d'une série des recherches consacrées à la diplomatie italienne du XVI^e siècle, il a publié le livre *Baldassarre Castiglione diplomatico* (Florence 2017). Responsable de la rédaction de «Belfagor» et conseiller scientifique de l'*Enciclopedia machiaveliana* (Ist. Treccani), il dirige la série «mele cotogne» auprès de la maison Pensa MultiMedia (Lecce).

Guillaume Alonge est docteur en Histoire moderne de l'École Pratique des Hautes Études ; actuellement collaborateur scientifique de l'Université de Neuchâtel (Suisse) au sein d'un projet du *Fonds national suisse*. Il est spécialiste de l'histoire diplomatique, religieuse et culturelle de la Renaissance, avec une attention particulière aux échanges entre l'Italie et la France. Parmi ses publications récentes les monographies en italien *Condottiero, cardinale, eretico. Federico Fregoso nella crisi politica e religiosa del Cinquecento* (Rome, 2017) et *Ambasciatori. Diplomazia e politica nella Venezia del Rinascimento* (Rome 2019); en français *Évangélismes croisés. L'entre-deux confessionnel en France et en Italie au XVI^e siècle* (Aix-en-Provence 2020).



mele cotogne
studi filologici, storici, letterari

Comitato scientifico

Annalisa Andreoni (IULM – Milano), Andrea Battistini (Bologna), Thomas Beebee (Pennsylvania State), Paulo Butti de Lima (Bari/San Marino), Stella Castellaneta (Bari), Carla Chiummo (Bari), Emanuele Cutinelli Rendina (Strasbourg), Antonella De Jure (ISIME – Roma), Marco Dorigatti (Oxford), Luciano Formisano (Bologna/Accademia dei Lincei), Jean-Louis Fournel (Paris 8), Frédéric Gabriel (CNRS – Lyon), Alexander Kosenina (Hannover), Manfred Lentzen (Münster), Tobias Leuker (Münster), Ida Gilda Mastroianni (Firenze), Bruno Méniel (Nantes), Adriano Prosperi (Normale di Pisa/Accademia dei Lincei), John Roe (York), Emilio Russo (La Sapienza Roma), Arbogast Schmitt (Marburg), Onofrio Vox (Salento - Lecce).

Responsabile

Raffaele Ruggiero, Aix-Marseille Université, Département d'études italiennes – Centre Aixois d'Études Romanes (CAER), Maison de la Recherche, 29 av. Robert Schumann, 13621 Aix-en-Provence (France)

Redazione

Francesca Chionna (Bari), Alessia Loiacono (Strasbourg), Simonetta Pensa (responsabile).

I volumi pubblicati nella collana sono approvati dal comitato scientifico e sottoposti a duplice revisione anonima.

Relations diplomatiques franco-italiennes
dans l'Europe de la première modernité

Communication politique et circulation des savoirs

Sous la direction de
Guillaume Alonge et Raffaele Ruggiero



Volume pubblicato con il contributo del Centre Aixoïs d'Études Romanes (CAER)
Aix-Marseille Université



ISBN volume 978-88-6760-724-2
ISSN collana 2611-1365



2020 © Pensa MultiMedia Editore s.r.l.
73100 Lecce • Via Arturo Maria Caprioli, 8 • Tel. 0832.230435
25038 Rovato (BS) • Via Cesare Cantù, 25 • Tel. 030.5310994
www.pensamultimedia.it • info@pensamultimedia.it

Index

Préface (<i>Raffaele Ruggiero</i>)	7
Introduction (<i>Guillaume Alonge</i>)	13
1. Emanuele Cutinelli-Rendina, <i>Le relazioni diplomatiche di Firenze con il regno di Francia in due legazioni di inizio Cinquecento</i>	31
2. Jean-Louis Fournel, <i>Machiavel et Guicciardini en ambassade (1500-1512) : de premières expériences diplomatiques contrastées</i>	51
3. Guy Le Thiec, <i>La duchesse, le roi et l'impossible portrait : Lucrece Borgia, François I^{er}, Bartolomeo Veneto et Titien (1516-1518)</i>	77
4. Jean Senié, <i>Ippolito II d'Este, cardinal « de famille », agent français et médiateur des relations franco-ferraraïses</i>	129
5. Marco Iacovella, <i>L'apprendistato politico del cardinal Ercole Gonzaga. Militanza fiorentine, conflitti famigliari, impegno pastorale (1527-1532)</i>	157
6. Dante Fedele, <i>Dire la vérité au prince : Le livre du Courtisan de Baldassarre Castiglione</i>	183
7. Valentina Leone, <i>Geografie epistolari e stratigrafie temporali nel primo libro delle Lettere di Bernardo Tasso (1526-1527)</i>	231
8. Raffaele Ruggiero, <i>Du platonisme à la diplomatie : aller et retour entre Castiglione et le Tasse</i>	271
9. Pierre Nevejans, Delphine Chiocci, <i>Politesse et cordialité, révélateurs de la nature des relations franco-florentines à la fin du règne de François I^{er}</i>	293

10. Damien Fontvieille, <i>La mission vénitienne de Jean de Morvillier (1546-1550). La diplomatie comme formation d'un conseiller royal en France</i>	323
11. Guillaume Alonge, <i>Traverser les frontières. Diplomatie et religion dans le voyage d'Aramon au Levant (1547-1553)</i>	345
12. Paolo Carta, Dorota Gregorowicz, <i>L'affermazione delle nunziature apostoliche permanenti nell'Europa del '500. Filippo Sega: un'esperienza intellettuale significativa</i>	373
<i>Index des noms</i>	403
<i>Contributeurs</i>	423

8. Du platonisme à la diplomatie entre Castiglione et le Tasse

RAFFAELE RUGGIERO

Le *Cortegiano* a été conçu par son auteur et a été publié comme un traité de philosophie morale, et plus précisément comme un traité consacré à l'art du comportement, dans la forme canonique du traité philosophique au XVI^e siècle, à savoir le dialogue, et avec un but politique précis : éduquer l'homme d'État¹. Les preuves d'un tel projet tant au stade de la composition, de la publication que de la réception, sont nombreuses : parmi elles on peut ici évoquer le contenu de la dédicace du quatrième livre, adressée à Alfonso Ariosto (comme toutes les quatre dédicaces 'particulières' de chaque livre), où Castiglione révèle ce que tous les protagonistes du dialogue, à savoir tous les membres de la cour d'Urbino, dont on a déjà pressenti le brillant avenir, sont effectivement devenus : Federico Fregoso archevêque de Salerne, son frère Ottaviano « doge » de Gênes, Ludovico di Canossa évêque de Bayeux, Bernardo Bibbiena cardinal, Pietro Bembo secrétaire apostolique du pape Léon X, Julien de Médicis duc de Nemours, et Francesco Maria Della Rovere, alors préfet de Rome, duc d'Urbino (*Cortegiano* IV 1 9-10)². Justement, dans le quatrième livre, c'est à Ottaviano

- 1 Pour le texte du *Cortegiano* cf. Castiglione, *Cortegiano*, éd. Quondam. Les traductions dans le texte sont les miennes, mais suite à une comparaison avec Castiglione, *Courtisan*, éd. Pons. Pour la genèse du texte et le processus d'édition cf. Quondam 2016.
- 2 Sur l'interprétation du *Cortegiano* comme un livre politique cf. Ruggiero 2017. Le fait que cette liste de 'jeunes hommes qui montent' commence par le nom de Federico Fregoso n'est pas par hasard : sur le rôle du cardinal Fregoso dans la politique européenne au début du XVI^e siècle, même en relation aux péripéties du duché d'Urbino, cf. Alonge 2017, en parti-

Fregoso que revient la tâche de révéler la raison pour laquelle ce portrait du parfait courtisan a été dressé, à savoir le but ultime de ce dernier qui consiste dans l'obligation de dire à son prince « la vérité de toutes choses qui lui convient de savoir ». Donc « dire la vérité » au prince est la raison d'être du courtisan en tant qu'homme d'État et le rôle même du courtisan est conçu par Castiglione comme un remède contre l'ignorance (et la lâcheté) des princes³.

Mais dans ce même quatrième livre on assiste à un glissement thématique très significatif : après avoir démontré l'exigence de concevoir le rôle du courtisan comme fondé sur cette obligation de vérité, Ottaviano Fregoso est poussé par Gasparo Pallavicino à s'interroger sur le caractère inné des vertus morales. Ottaviano se trouve ainsi confronté au problème qui est à la racine du chapitre XVII du *Prince*, à savoir l'idée, nouvelle et inattendue à l'époque de Machiavel par rapport à la tradition morale occidentale alors dominante, selon laquelle l'homme peut être par sa nature orienté vers le mal plutôt que vers le bien. Machiavel avait accepté ce présupposé comme un fondement de sa théorie politique (« sur les hommes, on peut dire ceci en général : ils sont ingrats, changeants, simulateurs et dissimulateurs... », *Prince* XVII, 10 ; et peu après il souligne que « les hommes sont méchants », *Prince* XVII, 11)⁴. Ottaviano Fregoso, donc Castiglione, reste en revanche dans le socle de la tradition et propose à nouveau la théorie du rapport entre la prédisposition naturelle et la discipline nécessaire à réaliser cette disposition. Donc l'homme serait par sa nature orienté vers le bien, vers les vertus, mais « il faut avoir un maître qui, avec sa doctrine et les bons souvenirs, suscite et réveille en nous ces vertus morales dont nous avons le germe renfermé et enseveli dans notre âme » :

Però, come nell'altre arti, così anchora nelle virtù, è necessario haver maestro il qual con dottrina e boni ricordi susciti e risvegli in noi quelle virtù morali delle quali havemo il seme incluso e sepulto nell'anima (*Cortegiano* IV III 17).

culier le premier chapitre qui est une analyse très aigüe des Fregoso 'personnages' du *Cortegiano*.

3 On peut voir à ce sujet l'étude de D. Fedele publié dans ce même recueil.

4 Pour le texte du *Prince*, Machiavelli, *Il Principe*, éd. Inglese ; pour la traduction française, Machiavel, *Le Prince*, éd. Fournel, Zancarini.

En 1528, au moment de la publication du *Courtisan*, le problème abordé par Castiglione était peut-être le plus brûlant d'un point de vue théologique et politique en Europe, à savoir le problème du libre arbitre de l'homme et du lien entre ce libre arbitre et l'omniscience divine⁵. C'est un problème sur lequel la doctrine commençait à s'interroger, sous l'impulsion aussi de la Réforme : il faut, en effet, souligner que, dans la tradition italienne – une tradition éminemment littéraire (à savoir dans laquelle l'importance de la littérature prime sur celle de la reconstruction théorique, ou plutôt dans laquelle la réflexion philosophique a été souvent absorbée par la médiation littéraire) –, il ne s'agissait pas d'une question nouvelle. Cette même question avait été traitée, à peu près dans les mêmes termes employés par Ottaviano Fregoso, par Béatrice dans le premier chant du *Paradiso*. Dans les propos d'Ottaviano Fregoso au début du quatrième livre du *Courtesan*, l'idée que la vertu puisse être réveillée par l'activité maïeutique d'un maître, et notamment grâce à l'intervention des bons souvenirs, est bien évidemment une thèse propre au platonisme. Nous sommes donc confrontés à un dialogue moral, dédié au portrait idéal du courtisan en tant qu'homme d'État, qui aborde une question philosophique et qui la pose dans des termes propres au platonisme. L'auteur propose un glissement du sujet qui dépasse tout naturellement le contenu politique et qui pose des enjeux nouveaux dans la conversation des courtisans réunis autour d'Elisabetta Gonzaga.

La question se fait encore plus complexe lorsque Ottaviano Fregoso mêle à cette idée de vertu, qui naît d'une disposition naturelle éduquée et nourrie de façon adéquate, une notion d'intellectualisme éthique, soulignant que celui qui distingue correctement le vrai bien du vrai mal est toujours orienté au bien ; et que donc le mal découle d'un manque de connaissance, de l'ignorance. Une idée – celle-ci encore – non étrangère au platonisme. Et c'est justement contre cet intellectualisme éthique que Pietro Bembo prend la parole : Bembo distingue l'*incontinentia* (l'incontinence, considérée comme un péché mineur) de l'*intemperantia* (l'intempérance, considérée plus grave) sur la base des appétits et des passions qui luttent contre la raison. La première réplique est encore confiée à Ottaviano Fregoso, qui considère effectivement la raison – c'est-à-dire la connaissance du bien et du mal – présente dans l'âme de l'homme incontinent, mais présente d'une façon incomplète et défectueuse. Une deuxième réplique, de Ju-

5 Cf. Alonge 2020, 19-28.

lien de Médicis, essaie de retourner la question, en s'interrogeant à propos de la continence : celle-ci, qui se fonde sur une lutte victorieuse menée par la raison contre les appétits, est-elle une vertu plus parfaite par rapport à la tempérance qui s'impose sans besoin de mener une véritable lutte ? Et la réponse d'Ottaviano est instructive, car il justifie la primauté de la tempérance en instituant un parallèle entre le condottiere qui gagne une bataille sanglante (la continence) et celui qui gagne ayant rendu la bataille inutile (la tempérance).

Cesare Gonzaga, chevalier, homme d'armes et poète, trouve cette tempérance adaptée à des moines et à des ermites plutôt qu'à des princes ; et Ottaviano est poussé à souligner que la tempérance n'élimine pas les passions mais les maîtrise, et que de cette façon se constitue une chaîne de vertus, l'une liée aux autres, jusqu'à démontrer que « si notre courtisan fait ce que nous venons de dire, il les retrouvera toutes [les vertus] dans l'âme de son prince [...], et dans son cœur il sentira une joie très grande, en se souvenant lui avoir donné non ce que donnent les stupides – à savoir or, argent, vases, vêtements et ce genre de choses dont celui qui les donne a un grand besoin et celui qui les reçoit une grande abondance – mais cette vertu qui est peut-être la plus importante et la plus rare parmi les choses humaines, à savoir la manière et le moyen de gouverner et de régner comme il faut ».

Ma se 'l nostro cortegiano farà quello che haveno detto, tutte [le virtù] le ritroverà nell'animo del suo principe [...], e tra sé stesso sentirà grandissimo contento, ricordandosi haver gli donato non quello che donano gli sciocchi, che è oro, argento, vasi, veste, e tai cose, delle quali chi le dona n'ha grandissima carestia e chi le riceve grandissima abundantia, ma quella virtù, che forse tra tutte le cose humane è la maggiore la più rara, cioè la maniera e 'l modo di governar e di regnare, come si dee (*Cortegiano*, IV III 51-52).

Il est facile de relever une influence évidente de la dédicace du *Prince*, où Machiavel faisait une distinction entre celui qui donne à son Seigneur des biens précieux et celui qui donne le savoir de bien gouverner. Et il ne faut pas oublier que la dédicace du *Prince* avait été conçue en décembre 1513 justement adressée à Julien de Médicis (qui est ici l'interlocuteur qui a déclenché le discours sur la primauté de la tempérance)⁶ :

6 La richesse de références lexicales à l'opuscule machiavélien, en considération de la proximité de Castiglione aussi bien à Jean de Médicis (Léon X) qu'à Jules de Médicis (Clément VII),

Ils ont coutume, le plus souvent, ceux qui désirent acquérir la grâce d'un prince, d'aller vers lui avec les choses qui leur sont les plus chères ou celles dont ils le voient se délecter davantage ; d'où l'on voit, bien des fois, que leur sont présentés chevaux, armes, draps d'or, pierres précieuses et semblables ornements dignes de leur grandeur. Désirant donc, pour ma part, m'offrir à votre Magnificence avec quelques témoignages de ma servitude envers elle, je n'ai trouvé, parmi mes meubles, aucune chose qui me soit plus chère ou que j'estime autant que la connaissance des actions des hommes grands, apprise par moi avec une longue expérience des choses modernes et une continuelle lecture des antiques (*Prince* dédicace 1-2).

Mais au-delà de l'influence du *Prince*, une œuvre très répandue même avant sa publication, et notamment dans des milieux où la réflexion sur la politique était en train de se renouveler radicalement⁷, ce qui nous semble opportun de souligner est ici l'entrelacement profond entre un discours platonicien sur les vertus et l'art de bien gouverner, plus précisément on est confronté à un discours sur l'art du gouvernement en tant que vertu susceptible d'être enseignée, tout en considérant cette dernière comme la tâche première du courtisan/homme d'État, donc comme la qualité fondamentale des nouvelles élites européennes. Apparaît alors le lien évident entre un problème philosophique, et notamment un problème propre au platonisme des XV^e-XVI^e siècles, et une question éthique et politique.

Le fait que ce questionnement soit bien concret, étroitement lié à la possible solution des problèmes politiques réels, est démontré par la suite du discours, où Gasparo Pallavicino demande à Ottaviano Fregoso quelle est la meilleure forme de gouvernement entre la monarchie et la république. Après un premier échange entre Ottaviano Fregoso et Pietro Bembo, où le premier soutient la primauté de la monarchie et le deuxième celle de la république, on s'aperçoit que la monarchie esquissée par Fregoso est en vérité une principauté civile, dans la-

est une épreuve suffisante que l'auteur du *Courtisan* ait eu accès au *Prince* pendant sa circulation manuscrite et son rayonnement étendu à des cercles politiques privilégiés au début des années 1520 (cf. Bausi 2015, pp. 34-42, et Lettieri 2017, pp. 1035-45). Ici évidemment nous ne voulons pas soutenir que Castiglione puisse avoir lu la dédicace du *Prince* quand elle était encore adressée à Julien de Médicis, mais qu'il ait pu attribuer au discours de l'oncle Julien les propos que Machiavel adressait au neveu Laurent le Jeune.

7 Cf. Ruggiero 2019, 465-491.

quelle une élite dirigeante, constituée par des individus qui sont « par nature discrets et vertueux, et non serviteurs », reçoit du prince « l'administration de ces magistratures dont ils sont capables » (*Cortegiano* IV IV 17). Mais un tel prince est en vérité un roi-philosophe, du moment que le portrait qui vient d'en être esquissé par Ottaviano Fregoso est le suivant :

Par conséquent, si le prince doit bien accomplir ces tâches, il faut qu'il réserve toute son attention et tout son engagement à l'apprentissage, ensuite qu'il modèle en soi-même et qu'il observe en toutes choses, sans faille, la loi de la raison, qui n'est ni écrite sur du papier ni gravée dans le métal, mais sculptée dans son esprit.

Però, se 'l principe ha da far ben questi officii, bisogna ch'egli ponga ogni studio e diligentia per sapere, poi formi dentro a sé stesso et osservi immutabilmente in ogni cosa la legge della ragione, non scritta in carte o in metallo, ma sculpita nell'animo suo proprio (*Cortegiano* IV IV 27).

L'idée d'une principauté où la responsabilité du gouvernement est partagée avec des institutions représentatives est abordée encore par Ottaviano (*Cortegiano* IV V 36-38). Dans un véritable programme constitutionnel, le personnage porte-parole de Castiglione propose l'institution d'un conseil de la noblesse et d'un conseil populaire appelés à côtoyer le prince. Ottaviano, qui semble ici s'appuyer sur la théorie polybienne des trois formes saines de gouvernement et des trois corrompues (IV IV 11-13), non seulement reprend à son compte la thèse de l'excellence de la *μικτή*, mais il emploie aussi la métaphore corporelle de l'apologue de Ménénus Agrippa chez Tite-Live (II XXXII 8-12). Nous pouvons souligner ici une chaîne culturelle très significative : les matériaux utilisés par Castiglione, à savoir les doctrines politiques classiques transmises par l'historiographie grecque et latine, étaient à l'époque un héritage commun et influent, aisément reconnaissable ; et il s'agit justement de ces mêmes matériaux sur lesquels Machiavel a construit sa propre théorie politique. Lorsque la position d'Ottaviano/Castiglione demeure dans le socle d'une tradition reposant toute entière sur l'idée organiciste de l'État et sur la *concordia ordinum*, en revanche la tentative machiavélique s'apprêtait à expérimenter des solutions différentes.

On peut donc souligner d'un côté la référence à une culture politique traditionnelle et donc partagée, et de l'autre, encore une fois, l'influence précoce acquise par le lexique machiavélique même lorsque ce même lexique était employé afin de soutenir des positions éloignées et parfois opposées à celles de l'ancien

secrétaire florentin⁸. L'ensemble des théories machiavéliennes, en effet, semble être sous-jacent à ces passages : les références de Castiglione au prince qui ne doit pas se faire haïr, au danger de conjurations, à la façon de se faire aimer par les sujets, au respect des lois de la part des princes, à la richesse « moyenne » de son peuple, à un ensemble de comportements qui ne doit pas désespérer les sujets, et finalement à la lâcheté des princes, cause des maux de l'Italie (*Cortegiano* IV v 45-52) sont calqués sur les chapitres XV-XXIII du *Prince* non seulement considérés comme une liste de préceptes, mais selon une évaluation bien consciente de leur entrelacement systématique. Ce qui semble rester commun dans cette double expérience intellectuelle et politique est la tentative, aussi bien de la part de Machiavel que de Castiglione, de trouver une solution à une crise qui exige que les classes dirigeantes européennes réécrivent leur rôle.

La relation entre un discours philosophique et son utilité politique directe se poursuit avec la question suivante, posée toujours par Pallavicino à Fregoso, à savoir quelle vie (de l'active ou de la contemplative) est la plus adaptée au prince. Fregoso essaie de se dérober à la question, en affirmant qu'il ne prétend pas être le parfait courtisan décrit jusque-là dans le dialogue et qu'il ne veut pas non plus aborder le problème de l'*institutio principis* ; mais c'est directement la duchesse Elisabetta qui le pousse à répondre. Et Ottaviano déclare donc la primauté de la vie contemplative, pour ensuite, questionné encore par Gasparo, aborder une autre question, à savoir si les vertus doivent être enseignées au prince par le courtisan par le biais des coutumes ou à travers la démonstration rationnelle.

Le dialogue se poursuit entre Ottaviano et Cesare Gonzaga à propos des grandes entreprises qui rendent un prince mémorable, comme la fondation de cités, ou la munificence envers son peuple, ce qui donne à Castiglione l'occasion d'intercaler, dans la dernière rédaction de son œuvre, des éloges des princes européens, François I^{er}, Henri VIII, Charles Quint. C'est à ce propos qu'Ottaviano souligne, en premier lieu pour les princes – et donc pour les courtisans qui doivent les éduquer – l'importance de la μεσότης aristotélicienne, le point d'équilibre de la vertu : « autant il est difficile de trouver dans un cercle le point du

8 C'est le cas notamment pour la théorie de la « fortune », qui pour Ottaviano/Castiglione consiste encore une fois à s'inscrire dans la tradition qui campait la Fortune en « ministre de Dieu », conception que Machiavel, en revanche, avait innovée (Castiglione, *Cortegiano*, éd. Quondam, IV v 43).

centre qui est au milieu, autant il est difficile de trouver le point de la vertu, qui est placée à mi-chemin entre les deux extrémités vicieuses ».

[...] così com'è difficile nel circolo trovare il punto del centro che è il mezzo, così è difficile trovare il punto della virtù, posta nel mezzo delli due estremi viciosi (*Cortegiano* IV v 82).

Sollicité encore par Julien de Médicis, Ottaviano souligne le rôle pédagogique qu'il attribue à son parfait courtisan, et il établit un parallèle entre Phœnix, pédagogue d'Achille, et Aristote précepteur d'Alexandre le Grand, et encore avec Platon, conseiller de Dion de Syracuse. Ce portrait d'un courtisan philosophe et ancien pédagogue semble en contradiction avec la qualité qui lui avait été attribuée précédemment, à savoir le fait d'être amoureux ; attitude qui semble convenir à un jeune homme plutôt qu'à un vieux maître. C'est l'occasion pour la duchesse de pousser Pietro Bembo finalement à intervenir au sujet du véritable amour « qui ne comporte ni blâme ni peine aucune » (IV VI 8).

Nous ne nous arrêterons pas ici sur l'ensemble de l'argumentation *de amore* développée par le Bembo personnage du *Cortegiano*, un sujet que Castiglione reprend en grande partie du dialogue des *Asolani* de Bembo lui-même⁹ ; il est toutefois important de souligner le point de départ du discours de Bembo dans cette partie terminale du quatrième livre du *Cortegiano*. En ayant défini l'amour comme « un certain désir de jouir de la beauté » (IV VI 13), Bembo ajoute que nous désirons seulement ce que nous connaissons. Pour l'homme il y a trois moyens de connaître : à travers le sens, la raison, ou l'esprit. Du sens naît l'appétit (qui est propre aux bêtes), de la raison le choix (qui est typiquement humain), « de l'esprit, grâce auquel l'homme peut communiquer avec les anges, naît la volonté » (IV VI 14). Cela posé, « l'homme, rationnel par nature, placé à mi-chemin entre ces deux extrémités, peut par son propre choix, se penchant vers le sens ou bien s'élevant vers l'esprit, s'approcher aux désirs soit de l'une soit de l'autre part ».

9 Cf. Bembo, *Les Azolains*, éd. Piéjus : dans la préface de Pozzi, pp. XXV-XXX, se trouvent des observations remarquables à propos d'une lecture en parallèle de Bembo et de ce que Castiglione fait dire à Bembo, notamment pour les aspects linguistiques de l'exemplification tirée par les *Asolani*.

L'homo, di natura rationale, posto come mezzo fra questi due estremi, pò per sua elettione, inclinandosi al senso overo elevandosi allo intelletto, accostarsi ai desiderii hor dell'una hor dell'altra parte (*Cortegiano* IV VI 16).

Ce qu'il nous faut souligner, dans ce début du raisonnement de Bembo, c'est la place assigné à l'homme à mi-chemin entre les bêtes et les anges, et de l'avoir fait juste après l'éloge 'politique' de la μεσότης aristotélicienne : le message caché dans cette structure littéraire est un parallèle entre le rôle de l'esprit humain, *medium* cosmologique entre le ciel et la terre, et le rôle de la politique, à savoir du bon gouvernement en tant que but du courtisan, comme un *medium* (point intermédiaire et outil) pour la réalisation d'un ordre dans le monde. Dans le *Cortegiano*, le débat philosophique sur l'amour se poursuivra jusqu'à l'aube et à la fin du livre de Castiglione, mais cet entrelacement entre la pédagogie de l'homme d'État et un courant du platonisme des XV^e-XVI^e siècles selon laquelle l'homme est un intermédiaire entre Dieu et le monde, tel une *copula mundi*, est destiné à une grande fortune littéraire ; et d'une certaine façon aussi cet entrelacement finira par sédimenter dans le dialogue du *Messaggiero* du Tasse¹⁰, qu'il faut étudier dans une même perspective avec le dialogue *Malpiglio*, consacré à la cour, ainsi qu'avec le petit traité sur le *Secretario*¹¹.

Le *Messaggiero* fut conçu par l'auteur pendant sa réclusion à l'hôpital de Sant'Anna ; et pendant la composition, entre 1580 et 1582, le Tasse hésita entre un premier projet de dédicace à Vincenzo Gonzaga, prince héritier du duché de Mantoue, et une hypothèse (ensuite abandonnée) de dédicace à Ferrante Gonzague. Un autographe rédigé au propre par le Tasse fut utilisé par l'éditeur vénitien Bernardo Giunti pour une édition apparemment non autorisée du dialogue en 1582¹². L'année suivante, grâce à la collaboration de Scipione Gonzaga l'au-

10 Pour l'édition et les commentaires au texte cf. Tasso, *Dialoghi*, éd. Raimondi, II/1, 249-332 (rédaction définitive) et III, 299-468 (les deux premières rédactions manuscrites), I, 23-29 pour la genèse du dialogue ; Tasso, *Dialoghi*, éd. Basile ; et Tasso, *Dialoghi*, éd. Baffetti, I, 307-383. Les traductions françaises proposées sont les miennes. Une lecture du dialogue du *Messaggiero* du Tasse, dans le cadre des doctrines sur l'ambassadeur, a fait l'objet d'une réflexion de Frigo 2015, 242-249 et d'un article de Fedele 2018, 113-125.

11 Une analyse très aiguë du *Malpiglio* ainsi que de son rapport avec le traité *Del secretario* est dans Lucarelli 2004, 9-24, en particulier 15.

12 Ce manuscrit, considéré perdu par Raimondi, a été retrouvé en 1999 par Claudio Gigante

teur put envoyer au prince Ferrante un manuscrit autographe (encore dans la condition d'une copie de travail) de la rédaction qu'il considérait sinon définitive du moins acceptable et autorisée de son dialogue. Comme Raimondi a pu l'établir, le Tasse ne garda pour lui aucune copie de son autographe (envoyé à Mantoue et aujourd'hui perdu), mais en revanche il demanda l'année suivante d'obtenir une copie de Rome, où donc – on peut le présumer – Scipione devait avoir fait rédiger une copie avant d'envoyer l'original à Mantoue. La copie romaine fut adressée au Tasse, mais celle-ci aussi est perdue ; en revanche il existe un exemplaire de l'édition vénitienne Giunti de 1582 avec des annotations autographes du Tasse (le livre appartenait à Scipione Gonzague) dans le fonds Barberini de la Bibliothèque Vaticane. Dans les marges des pages de cette édition annotée on peut retrouver aussi bien la rédaction de 1583 du dialogue (copiée par une main inconnue à la demande de Scipione) que les dernières corrections autographes du Tasse lui-même qui remontent à 1586-1587, à l'occasion d'un dernier projet de publication de certaines de ses œuvres en prose : projet conçu par l'auteur après sa libération de Sant'Anna et resté lui aussi inachevé¹³.

Les sujets cosmologiques abordés dans le dialogue (et notamment dans la première partie), concernant aussi bien la création de l'Univers que les esprits des anges et des démons, étaient à tel point scandaleux que l'auteur sentit l'exigence de se justifier dans la dédicace à Vincenzo Gonzague, en soulignant le fait d'avoir « écrit comme un philosophe, mais de croire comme un chrétien » (p. 310 éd. Baffetti), et surtout en affirmant aussitôt avoir conçu le dialogue « selon la doctrine des Platoniciens » (p. 309)¹⁴.

Aux premières lueurs de l'aube, le Tasse est réveillé par un esprit gentil qui s'adresse à lui avec une voix suave, et le poète se demande s'il a reçu la visite d'un

dans la Bibliothèque de la Fondation Bodmer à Cologny (près de Genève). Cf. Gigante 2003, 118-155.

13 Cf. E. Raimondi, *Introduzione*, dans Tasso, *Dialoghi*, éd. Raimondi, I, 23-29 et 102-111.

14 Dans une lettre du début de 1581, citée par Raimondi, le Tasse écrivait à Alessandro Pocaterra que la matière du dialogue « était platonicienne, avec un mélange de quelques aspects péripatétiques » (cf. Raimondi, *Introduction*, in Tasso, *Dialoghi*, éd. Raimondi, 24). Parmi les sources évidentes, G. Baffetti (dans Tasso, *Dialoghi*, éd. Baffetti, 307-308) indique le *Timée*, Plotin, le commentaire de Macrobie au *Somnium Scipionis*, et les œuvres de Ficin, aussi bien les traductions et les commentaires platoniciens que les œuvres ésotériques (en particulier le recueil traduit par Ficin d'auteurs néoplatoniciens et ésotériques publié à Venise auprès d'Alde Manuce en 1497).

ange, d'un fantôme, ou s'il est proie à un rêve au moment où l'imagination humaine est fortifiée par le sommeil. Grâce à un échange de répliques sur la différence cognitive qui distingue le rêve de la réalité, l'esprit gentil commence un véritable cours de philosophie : il aborde en premier lieu la différence entre les idées platoniciennes et les intelligences préposées aux différentes sphères célestes. Le Tasse apprend ensuite que les esprits peuvent être vus par les humains en tant que pure lumière ou bien recouverts d'une apparence corporelle, et que cet esprit en particulier se montre comme un jeune homme gracieux à peine sorti de sa première adolescence.

Tout au long du dialogue, nourri de références littéraires à Virgile, mais aussi à Dante et Pétrarque, le doute d'être, sinon endormi, du moins fasciné par une fantaisie sans limites, n'abandonne jamais le Tasse. De cette manière, le discours aborde la différence entre les anges, ou intelligences célestes, et les démons ; il s'intéresse à la sorcellerie, et notamment aux histoires de sortilèges des peuples de l'Europe du Nord (pour lesquelles le Tasse se fonde sur Olaus Magnus, qui est sa source aussi pour la tragédie du *Re Torrismondo*)¹⁵ ; il évoque l'astrologie et les influences des étoiles sur la nature et la vie humaine (établissant un parallèle avec l'influence des étoiles il s'intéresse au rôle des yeux comme miroir de l'âme).

L'objectif de l'esprit, par le biais de ce parcours, est d'arriver à démontrer non seulement l'existence des intelligences célestes, mais aussi leur fonction en tant qu'intermédiaires entre les hommes et Dieu : « La nature n'a pas l'habitude, si tu te souviens bien – dit l'esprit au Tasse –, de passer d'une extrémité à l'autre sans aucun intermédiaire : donc entre les espèces inférieures et les supérieures il y en a qui participent des unes et des autres » (p. 343 Baffetti). Après avoir présenté les différents passages des espèces inférieures jusqu'à l'homme, l'esprit conclut : « Si toutefois de l'homme on passait sans aucun intermédiaire à Dieu, on monterait sans degrés [...] : et ce passage ne serait pas une montée mais un saut ; il est donc nécessaire d'interposer entre Dieu et l'homme des intelligences intermédiaires » (p. 344). Dans la logique de cet argument, le Tasse propose que l'âme immortelle de l'homme constitue déjà un intermédiaire suffisant entre les bêtes et les anges, sans besoin de présupposer aussi la catégorie des démons (p. 345)¹⁶.

15 En effet la digression « *de le cose di Settentrione* » est une interpolation du Tasse qui remonte à la troisième phase rédactionnelle, en 1586-1587.

16 Aux côtés du *Timée* et de la pensée de Ficin, quant à ce genre de cosmologie et à la centralité de l'homme, Bruno Basile a indiqué une référence dans le *Homocentricorum sive de stellis li-*

Il faut signaler que c'est précisément à ce moment du dialogue, au terme d'une longue digression philosophique sur les doctrines platoniciennes, que le Tasse non seulement reprend à son compte l'observation de Bembo dans le quatrième livre du *Courtisan* (à savoir le rôle de l'homme, et en particulier de l'âme humaine, comme intermédiaire entre le monde animal et les intelligences angéliques), mais qu'il souligne aussi la fonction caractéristique des esprits supérieurs comme des médiateurs et des messagers¹⁷. Après avoir ensuite abordé d'autres questions cosmologiques, le problème de l'éternité du monde, la nature de l'amour divin et de l'amour humain (ce dernier était justement le sujet propre à Bembo, mais il est traité ici en référence directe au *Banquet* de Platon), le Tasse demande à l'esprit : « ce que tu m'as appris à propos du messenger céleste, j'aimerais qu'il soit accompagné par quelques observations concernant l'ambassadeur humain » (p. 365 Baffetti). De cette manière, la partie finale du dialogue est consacrée à un petit traité (moins de vingt pages dans l'édition Baffetti ; soixante-dix paragraphes dans les éditions Raimondi et Basile, sur un ensemble de 262) sur l'ambassadeur : dès les premières lignes l'auteur révèle sa source principale, avec l'élégante stratégie littéraire d'affirmer qu'il n'a pas eu l'occasion de lire l'important livre d'Ermolao Barbaro *De officio legati*¹⁸. Cet escamotage lui donne aussi l'occasion de proposer l'éloge de Francesco Barbaro, descendant d'Ermolao avec qui le Tasse était en relation. Une liste de nonces et d'hommes d'état suit ce premier échange : en grande partie des cardinaux, des évêques, des fonctionnaires de la cour pontificale, pour conclure avec des représentants de la cour ferraraise¹⁹.

ber unus de Fracastoro, en particulier par rapport au dialogue contemporain du *Padre di famiglia* (rédigé comme le *Messaggiero* en 1580). Cf. Basile, *Introduzione*, dans Tasso, *Dialoghi*, éd. Basile, 11.

17 Cf. Ménager 2013, 26, 126-129.

18 Non seulement l'auteur cite explicitement l'œuvre d'Ermolao Barbaro, mais les sujets abordés par le Tasse sont à plusieurs reprises discutés, dans les mêmes années, par juristes et hommes d'état ; son dialogue rentre dans les premières bibliographies consacrées au sujet, et finalement avec Juan Antonio de Vera y Zuñiga (ambassadeur de Philippe IV d'Espagne) le *Messaggiero* devient, en 1620, le modèle explicite pour le traité *El Enbaxador* publié à Seville. Cf. Fedele 2018, p. 114, qui souligne comme dans le dialogue du Tasse on assiste à une mise en parallèle significative entre les fonctions-qualités de l'ambassadeur et celles de l'homme d'état (politicien et ministre) en général.

19 La liste d'ambassadeurs célèbres a été soigneusement élaborée par le Tasse, qui à l'occasion de la dernière révision a ajouté les noms du comte Bartolomeo di Porzia, du comte Fulvio

Le point de départ de la question posée par le Tasse à l'esprit gentil souligne le rôle important de l'art rhétorique dans cette argumentation. En fait le Tasse demande à son interlocuteur de donner une définition de l'ambassadeur (humain), de ses devoirs et de son but, comme l'ont fait d'autres auteurs pour la définition de l'orateur. Du moment que ce dernier est désigné par le même nom que l'ambassadeur a en langue grecque (ῥήτωρ), il est probable qu'ils aient aussi d'autres aspects en commun.

Io mi terrei da te appieno soddisfatto se tu 'nsegnassi quel che fosse l'ambasciatore e quale l'ufficio e 'l fine, in quella guisa che queste cose medesime sono da gli altri ne 'l oratore dimostrate ; il qual convenendo nel nome con l'ambasciatore, è verisimile ch'in altro ancora siano somiglianti (p. 366 éd. Baffetti)²⁰.

L'aspect qui résulte prédominant dans l'argumentation développée par le Tasse concerne la perspective de la cour : si l'ambassadeur doit tisser l'amitié entre les princes, il devra être un excellent connaisseur de la nature des princes, ce qui n'est donné qu'à l'excellent courtisan, tel que Castiglione l'a esquissé. De ce fait, l'esprit propose une première définition de l'ambassadeur : « un gentilhomme qui auprès d'un prince représente un autre prince, pour la paix publique et l'amitié » (p. 372 Baffetti). La réflexion sur la neutralité des ambassadeurs, ainsi que la différence entre ambassadeurs résidents de façon permanente et envoyés pour des missions spécifiques découlent de la doctrine politique et juridique et du large débat de l'époque, que le Tasse semble bien connaître, au-delà du traité de Barbaro. En effet, il ne faut pas se limiter à croire que dans son dialogue l'auteur nous propose un simple résumé de la cosmologie platonicienne détaché de tous liens avec la réalité et de toutes conséquences politiques : au moment où le Tasse, dans les années 1580, réfléchit à ce sujet, la théorisation d'une chaîne de médiateurs entre Dieu et la nature, et la fonction même de l'homme dans ce processus, étaient la base d'une construction de l'ordonnement politique

Rangoni, de l'ambassadeur et juriste ferrarais Renato Cato, ainsi qu'une mention de la cour de Toscane, de laquelle le Tasse dit n'avoir pas eu une expérience suffisante à connaître les émissaires diplomatiques. Cf. Tasso, *Dialoghi*, éd. Raimondi, III, 429-430.

20 Cette identification de l'ambassadeur et de l'orateur, qui découle probablement du lexique byzantin *Suida*, est proposée par le Tasse aussi dans le traité *Del segretario*. Cf. Tasso, *Dialoghi*, éd. Basile, 88, n. 265.

fondée sur l'existence factuelle d'une série de corps intermédiaires ; à ce même moment l'évolution centralisatrice du contrôle politique semblait justement mettre en discussion un tel système. Donc un questionnement politique, et de premier rang, non seulement déclenche le développement du dialogue du Tasse, mais en justifie la connexion entre une première partie, qu'on peut définir de théorique, et une deuxième, plus brève, consacrée à la mise en œuvre pratique et sociale de cette réflexion.

Il est nécessaire de souligner qu'aussi bien Castiglione dans le portrait du parfait courtisan que le Tasse dans l'esquisse qu'il dresse du parfait ambassadeur attribuent une valeur prédominante à l'art de la parole, à la rhétorique comme outil politique, à savoir à la construction, par le biais du discours public, d'une *prudentia civilis* qui soit le fondement de l'ordre social et de la paix internationale.

Du moment que toutes persuasions se réalisent grâce aux arguments, ou suscitant les passions, ou manifestant les coutumes, parmi les argumentations et les exemples, [l'ambassadeur] doit choisir non seulement les plus efficaces et adaptés, mais aussi les plus agréables et suaves, et il doit susciter les passions bienveillantes plutôt que la malveillance et d'autres sentiments semblables qui comportent la haine et l'inimitié ; et il devra discuter d'une manière qui pousse le prince qui l'écoute à le juger un homme honnête, sage, et qui tient non moins à la justice qu'à ses propres avantages. Mais celui qui est capable de persuader d'une telle manière est un bon orateur. Personne qui ne soit pas aussi un bon orateur, donc, peut être un bon ambassadeur.

E perciòché ogni persuasione si fa o con gli argomenti o movendo gli affetti o mostrando i costumi, dee egli fra le ragioni e gli esempi scegliere non solo i più possenti e opportuni, ma anco i più dolci e i più soavi, e mover passioni benigne più tosto che la malevolenza o altro movimento, seguaci de l'odio e de l'inimicizia, e in guisa ragionare che il principe ch'ascolta sia indotto a credere ch'egli sia uomo da bene e prudente e amator non meno del giusto che de la sua propria utilità; ma colui il quale con tai modi è atto a persuadere è buono oratore. Non può dunque alcuno esser perfetto ambasciatore, ch'insieme non sia buon oratore [...] (p. 374 ed. Baffetti).

Il ne s'agit pas d'un recul par rapport au réalisme politique engendré dans la théorie machiavélique par l'expérience d'une diplomatie jouée sur la base des

rapports de force économique et militaire. La perspective est différente, mais il ne faut pas la juger hâtivement comme purement idéaliste et désancrée de la réalité : la maîtrise du discours et notamment du discours public est devenue, tout au long du XVI^e siècle, un atout principal de la confrontation diplomatique, et par conséquent un élément marquant de l'éducation des élites dirigeantes, des gentilshommes de cour qui sont désormais, à l'époque du Tasse, traditionnellement actifs comme les grands commis de la politique européenne. L'accès au monde de la communication publique est réglé par la connaissance des outils rhétoriques qui en structurent les traits reconnaissables et l'influence²¹. De ce fait, ce serait une erreur de considérer la deuxième partie du dialogue du Tasse comme un portrait purement idéalisé de l'ambassadeur, réalisé à la marge d'un discours cosmologique à des fins courtisans sur la base des doctrines courantes de l'époque : derrière l'élaboration du Tasse se profile une perspective perspicace sur la crise politique contemporaine et sur les outils nécessaires pour la surmonter. En revanche, la diffusion et le succès de ce dialogue démontrent que l'entrelacement entre le portrait de l'ambassadeur et le discours courtisan fut considéré comme un modèle efficace par les auteurs des traités techniques du XVII^e siècle.

Ce rôle acquis par la parole en même temps dans les pratiques diplomatiques et dans la formation des élites n'est rien d'autre que l'autre facette d'une perspective platonicienne sur l'évolution de la vie politique au début de l'époque moderne, une perspective qui détermine le besoin d'une activité de médiation, notamment d'une médiation active et créatrice. Les relations parmi les États ne peuvent que décalquer une cosmologie dans laquelle l'Amour (de Dieu) constitue la force ordnatrice de l'univers : comme dans cette cosmologie des figures qui remplissent la fonction de tisser et sauvegarder les liens entre les différentes créatures et leur créateur sont nécessaires, de même le monde des hommes aura besoin de médiateurs, de messagers, capables de tisser et sauvegarder des liens d'amour et d'amitié. Dans ce cadre, comme le Tasse peut de manière légitime demander à l'esprit qui lui a rendu visite de discuter sans solution de continuité à propos du messenger céleste et du terrestre, de même l'exkursus *de amore* de Bembo à la fin d'un livre consacré au but du parfait courtisan non seulement n'est en rien hors de propos, mais est devenu même, après cinquante ans, un modèle philosophique et littéraire.

21 Sur ces sujets cf. Quondam 2010 ; et Quondam 2013.

C'est justement l'occurrence d'une image littéraire particulière qui nous permet de placer le *Messaggero* dans une généalogie culturelle précise. Interrogé par Le Tasse, l'esprit gentil souligne que même s'il y a des ambassadeurs dont la tâche est de déclarer une guerre, le but fondamental de l'ambassadeur en tant que tel reste celui de sauvegarder la paix entre les nations. En fait, même la guerre est combattue, lorsque c'est strictement nécessaire, afin d'arriver à un nouvel équilibre et de rétablir une paix durable.

Si l'ambassadeur est un homme civilisé [à savoir un homme honnête], il ne peut avoir autre fin que la paix ; si quelqu'un faisait la guerre pour le simple plaisir de faire la guerre, sans avoir le but d'arriver à la paix, il serait comme l'archer qui darde sans avoir aucune cible, seulement pour montrer qu'il sait darder adroitement.

Se l'ambasciatore è uom civile, non può aver altro fine che la pace: e s'uno guerreggiasse per guerreggiare, non si proponendo il fine de la pace, sarebbe simile ad un arciero il qual saettasse senza aver mira ad alcuno bersaglio, solamente per mostra ch'egli sa saettare con leggiadria (pp. 370-71, éd. Baffetti).

L'usage de l'image de l'archer est très significatif, d'abord parce que la même similitude apparaît aussi dans la première partie du dialogue, lorsque le Tasse met en parallèle l'homme qui produit d'infinies rêveries et inventions avec l'archer qui darde toute la journée et qui arrive finalement par chance à atteindre sa cible (p. 326 éd. Baffetti). Il s'agit donc bien d'une image clé qui anime profondément la construction littéraire du Tasse.

En fait, l'image de l'archer était déjà présente dans la dédicace du *Courtisan*, qui constitue un modèle évident pour ce dialogue. Lorsqu'il y a plusieurs archers – écrit Castiglione – « qui visent la même cible, et personne n'arrive à l'atteindre, celui qui s'approche le plus est sans doute meilleur que les autres »²². Mais l'origine de cette image se retrouve au début du chapitre VI du *Prince*, là où Machiavel, à propos du prince qui arrive à être tel pour sa propre vertu, propose le modèle des « prudents archers qui, le lieu qu'ils entendent frapper paraissant

22 « Come di molti arcieri che tirano ad un bersaglio, quando niuno è che dia nella brocca, quello che più se le accosta senza dubbio è miglior degli altri ». Castiglione, *Cortegiano*, éd. Quondam, p. 34.

trop lointain [...] visent beaucoup plus haut que le lieu à toucher »²³. Une image littéraire qui révèle une généalogie culturelle non seulement pour l'influence souterraine du *Prince* et pour celle, beaucoup moins cachée, du *Courtisan*, mais aussi pour l'assimilation et l'élaboration d'un lexique et de la pensée qui l'accompagne. La difficulté de l'art de gouverner, cette même difficulté d'« introduire des nouveaux ordres » que Machiavel, toujours dans le chapitre VI du *Prince*, décrit comme « la chose la plus difficile à traiter, ni dont la réussite soit plus incertaine, ni plus dangereuse à manier » (*Prince* VI 17), représenté par la similitude de l'archer, à travers un parcours littéraire de presque un siècle, est encore au centre de la réflexion politique ; et le Tasse utilise la même image de l'archer pour désigner la difficulté de l'ambassadeur qui doit s'engager à garder la paix et surtout à transformer la guerre en paix. L'analyse de cette image, sa présence dans le *Prince* avec les sous-entendus qu'elle comporte, démontre que Castiglione et le Tasse ne sont pas les représentants d'une tradition humaniste, opposée et dépassée par la réflexion machiavélienne, mais au contraire que l'art de la parole a nourri la nouvelle théorie politique et que cette dernière a renouvelé la rhétorique en tirant profit de son statut et de son influence.

Dans la suite de son dialogue le Tasse prend le cas d'un ambassadeur qui se trouve à représenter un prince animé par une volonté inique : la solution proposée ne peut qu'être la même envisagée par Castiglione dans le cas du courtisan qui sert un prince méchant. Dans les deux cas, le courtisan et l'ambassadeur doivent s'engager à éduquer leur prince, et ils ne peuvent le faire que par le biais de la parole²⁴. D'autre part, le fait que l'art du discours ait un rôle prépondérant dans la construction d'une éthique nouvelle, qui prend en compte l'évolution socio-politique de l'Italie et de l'Europe dans la deuxième moitié du XVI^e siècle, est démontré par l'idée d'un socle entre une sagesse idéale désancrée de la réalité, et la *prudentia civilis* projetée dans la pratique.

23 « Come gli arcieri prudenti, à quali parendo el luogo dove desegnano ferire troppo lontano [...], pongono la mira assai più alta che il luogo destinato », Machiavel, *Le Prince*, éd. Fournel, Zancarini, VI 3.

24 L'originalité du problème de l'obéissance de l'ambassadeur à son émissaire est soulignée dans le dialogue du Tasse par l'analyse de Fedele 2018, p. 122, qui renvoie justement à Castiglione et au dialogue *De obedientia* de Pontano. Notamment de Castiglione dérivent les possibles stratégies rhétoriques à mettre en œuvre pour « éduquer » le prince.

Et d'autre part, si quelqu'un ne voulait avoir aucun égard au prince ou à la cité, mais il se proposait comme but une honnêteté rigide et sévère, dépouillée de toute utilité, celui-ci serait sans aucun doute un homme honnête, mais il ne pourrait pas être considéré ni un bon exécuteur ni un bon citoyen [...]

E a l'incontro, s'alcuno non volesse aver alcun riguardo al prencipe o a la città, ma l'onestà rigida e severa, spogliata d'ogni utilità, si proponesse per fine, costui uomo da bene sarebbe senza alcun dubbio, ma non buon esecutore né buon cittadino potrebbe esser detto [...] (pp. 376-77 éd. Baffetti).

La partie finale du dialogue est en fait consacrée à la façon de vivre honnêtement dans une cité « non parfaite ». Personne (ni l'ambassadeur, ni l'orateur, ni le juge, ni le conseiller politique) peut agir d'une manière absolument honnête, si non dans une cité parfaite : mais la recherche d'un prince ou d'un État parfait est vouée à l'échec. Le Tasse intervient en disant que « Ce prince [parfait] que tu indiques, on le trouvera, lorsque les philosophes régneront ou les princes philosopheront » (p. 377 éd. Baffetti), et il souligne qu'il s'agit d'un espoir vain. Ce qui permet à l'esprit gentil d'indiquer qu'en revanche le futur Seigneur de Mantoue pourra en effet se montrer tel que les philosophes ont formé le bon prince dans leurs réflexions, « si l'usage corrompu du monde n'éloigne pas avec les faux semblants du bien son âme de l'amour de la philosophie, véritable sagesse » (pp. 377-78 éd. Baffetti).

Les derniers passages du dialogue abordent un sujet très important dans la réflexion de l'époque sur le rôle et les tâches de l'ambassadeur, à savoir si l'ambassadeur doit se limiter à transmettre la volonté de son prince, ou bien s'il doit, notamment dans ses rapports et dans ses épîtres, fournir des conseils. Ce dernier devient plutôt un conseiller politique plutôt qu'un simple ambassadeur : mais si Biagio Buonaccorsi au début du siècle pouvait reprocher à Machiavel d'être excessivement prodigue de conseils envers la Seigneurie florentine (« del iudicio rimetetevene a altri »²⁵) ; à la fin du XVI^e les rôles sont désormais étroitement liés, de la même façon que le lien officiel et bureaucratique entre l'ambassadeur et ses émissaires devient de plus en plus un lien de fidélité personnelle (et parfois fa-

25 B. Buonaccorsi à N. Machiavel, 28 octobre 1502, dans Machiavelli, *Lettere*, éd. Vivanti, II, 60.

miliale)²⁶. Exactement quand l'historiographie traditionnelle nous indique la soi-disant naissance de l'État moderne, nous assistons en revanche au renforcement de liens nobiliaires, et justement à la survivance d'une même élite capable d'adopter des fonctions nouvelles au sein d'appareils étatiques dont le caractère novateur est seulement apparent.

En effet – l'esprit gentil s'achemine à conclure – non seulement l'ambassadeur doit conseiller, mais il a besoin d'emprunter l'art de la parole à l'orateur parce que sa tâche n'est pas seulement de transmettre des messages ; il doit être capable aussi de présenter les affaires d'État sous un bon jour afin de permettre à son prince d'adopter les bonnes résolutions. Le dialogue du Tasse, qui nous propose un large éventail d'exemples littéraires tirés de la tradition grecque et latine pour anoblir le rôle de l'ambassadeur, de ce fait souligne aussi la recherche d'une légitimation et d'une influence reconnaissable pour les nouvelles tâches de la vie politique au début de l'époque moderne (et parmi celles-ci bien évidemment la diplomatie professionnelle) : une recherche qui ne peut que s'adresser à la tradition classique et à sa prépondérance culturelle.

Si l'éloquence et la prudence sont les vertus nécessaires pour « traiter les négoces » (traiter les affaires d'État), le portrait du parfait ambassadeur, qui sera bien évidemment noble et aisé, est complété par un socle de connaissances qui découlent directement de la préface du *Prince*. L'ambassadeur aura « expérience des cours et du monde, et connaissance des choses d'État et des histoires » (*esperienza de le corti e del mondo, cognizione de le cose di stato e de l'istorie*, p. 382, éd. Baffetti) : où il n'est pas difficile d'apercevoir l'écho de ce que Machiavel offrait à son prince dédicataire : « la connaissance des actions des hommes grands, apprise par moi avec une longue expérience des choses modernes et une continue lecture des antiques »²⁷.

La séquence finale du dialogue du Tasse semble nous révéler de façon explicite aussi bien une pathologie politique que son possible remède. D'un côté le

26 En effet le même rôle de conseiller est attribué par le Tasse au secrétaire (dans le traité *Del segretario*). Cf. D. Fedele 2018, p. 124 e n. 55, où l'auteur aborde aussi le problème concernant l'usage du mensonge dans le rapport entre prince et ambassadeur ou bien entre prince et courtisan.

27 « La cognizione delle azioni degli uomini grandi, imparata da me con una lunga esperienza delle cose moderne e una continua lezione delle antiche ». Cf. Machiavel, *Le Prince*, éd. Fournel, Zancarini, dédicace, 2.

Tasse et l'esprit semblent convenir de la distance insurmontable qui sépare la cité de Romulus et celle de Platon, la politique telle qu'elle est et celle imaginée par les philosophes ; et sur la nécessité qui en découle pour celui qui veut être un homme honnête de se retirer dans les forêts et les déserts. Il s'agit d'un sujet – on le sait bien – qui constitue l'enjeu du chapitre XV du *Prince*, un chapitre qui fonctionne comme un véritable deuxième prologue du petit traité machiavélien. D'autre part, la seule façon de vivre et d'agir concrètement dans la réalité de la vie politique, et de rester cependant des hommes honnêtes, est bien de compter sur l'art de la parole, conçue justement comme art de la médiation. Dans la réflexion du Tasse, à la fin du XVI^e siècle, c'est encore une fois la rhétorique qui est appelée à construire un espace politique italien et européen : une fois de plus, c'est à un poète que revient la tâche de construire les murs de Thèbes.

Bibliographie

Sources

- Bembo, *Les Azolains*, éd. Piéjus = PIETRO BEMBO, *Les Azolains (Gli Asolanî)*, édition bilingue français-italien, trad. M.-F. Piéjus, préface de M. Pozzi, Paris, Les Belles Lettres, 2006.
- Castiglione, *Cortegiano*, éd. Quondam = BALDASSARRE CASTIGLIONE, *Il Libro del Cortegiano. 1. La prima edizione nelle case d'Aldo Romano e d'Andrea d'Asola suo suocero, Venezia, aprile 1528*, édition semi-diplomatique avec édition critique en regard ; 2. *Il manoscritto di tipografia L: Biblioteca Medicea Laureanziana, Ashburnhamiano 409*, édition par A. Quondam, Rome, Bulzoni, 2016.
- Castiglione, *Courtisan*, éd. Pons = BALDASSARRE CASTIGLIONE, *Le Livre du Courtisan*, présenté et traduit par A. Pons d'après la version de Gabriel Chappuis (1580), Paris, Flammarion, 1991 (Lebovici, 1987).
- Machiavelli, *Il Principe*, éd. Inglese = NICCOLÒ MACHIAVELLI, *Il Principe*, nouvelle édition critique avec commentaire par G. Inglese, Turin, Einaudi, 2013.
- Machiavel, *Le Prince*, éd. Fournel, Zancarini = NICCOLÒ MACHIAVEL, *Le Prince*, traduction et commentaire de J.-L. Fournel et J.-C. Zancarini, Paris, Puf, 2014.
- Machiavelli, *Lettere*, éd. Vivanti = NICCOLÒ MACHIAVELLI, *Lettere*, dans Id., *Opere*, édition par C. Vivanti, Turin, Einaudi, 1999.
- Tasso, *Dialoghi*, éd. Raimondi = TORQUATO TASSO, *Dialoghi*, éd. critique par Ezio Raimondi, Florence, Sansoni (pour l'Académie della Crusca), 1958.

Tasso, *Dialoghi*, éd. Basile = TORQUATO TASSO, *Dialoghi*, édition avec commentaire par B. Basile, Milan, Mursia, 1991.

Tasso, *Dialoghi*, éd. Baffetti = TORQUATO TASSO, *Dialoghi*, édition avec commentaire par G. Baffetti, avec une introduction d'E. Raimondi, Milan, Rizzoli, 1998.

Travaux

Alonge 2017 = GUILLAUME ALONGE, *Condottiero, cardinale, eretico. Federico Fregoso nella crisi religiosa e politica del Cinquecento*, Rome, Edizioni di Storia e Letteratura, 2017.

Alonge 2020 = GUILLAUME ALONGE, *Évangélismes croisés. L'entre-deux confessionnel en France et en Italie au XVI^e siècle*, Aix-en-Provence, PUP, 2020.

Bausi 2015 = FRANCESCO BAUSI, *Il Principe dallo scrittoio alla stampa*, Pisa Edizioni della Normale, 2015.

Fedele 2018 = DANTE FEDELE, *Uno scritto sull'ambasciatore del secondo Cinquecento. Il Messaggero di Torquato Tasso*, « Il pensiero politico », 51, 2018, pp. 113-125.

Frigo 2015 = DANIELA FRIGO, *Prudenza politica e conoscenza del mondo : un secolo di riflessione sulla figura dell'ambasciatore (1541-1643)*, in *De l'Ambassadeur. Les écrits relatifs à l'ambassadeur et à l'art de négocier du Moyen Âge au début du XIX^e siècle*, sous la direction de Stefano Andretta, Stéphane Péquignot et Jean-Claude Waquet, Rome, EFR, 2015, pp. 227-268.

Gigante 2003 = CLAUDIO GIGANTE, *Esperienze di filologia cinquecentesca. Salviati, Mazzoni, Trissino, Costo, il Bargeo, Tasso*, Rome, Salerno, 2003.

Lettieri 2017 = GAETANO LETTIERI, *Nove tesi sull'ultimo Machiavelli*, «Humanitas», 72, 2017, pp. 1034-1089.

Lucarelli 2004 = MASSIMO LUCARELLI, *Il nuovo Libro del Cortegiano: una lettura del Malpiglio di Tasso*, «Studi tassiani», 52, 2004, pp. 9-24.

Ménager 2013 = DANIEL MÉNAGER, *L'ange et l'ambassadeur. Diplomatie et théologie à la Renaissance*, préface de F. Roudaut, Paris, Garnier, 2013.

Quondam 2010 = AMEDEO QUONDAM, *Forma del vivere. L'etica del gentiluomo e i moralisti italiani*, Bologne, Il Mulino, 2010.

Quondam 2013 = AMEDEO QUONDAM, *Rinascimento e classicismi. Forme e metamorfosi della modernità*, Bologne, Il Mulino, 2013.

Quondam 2016 = AMEDEO QUONDAM, *L'autore (e i suoi copisti), l'editor, il tipografo. Come il Cortegiano divenne libro a stampa. Nota ai testi di L e Ad.*, Rome, Bulzoni, 2016.

Ruggiero 2017 = RAFFAELE RUGGIERO, *Baldassarre Castiglione diplomatico. La missione del cortegiano*, Florence, Olschki, 2017

Ruggiero 2019 = RAFFAELE RUGGIERO, *Les premières phases de la transmission du Prince de Machiavel*, « Cahiers de recherches médiévales et humanistes », 37, 2019, pp. 465-491.

Contributeurs

Guillaume Alonge, post-doctorant du Fonds national Suisse en Histoire moderne, Université de Neuchâtel, Département d'Histoire (Suisse) – guialonge@gmail.com

Paolo Carta, professore ordinario di Storia delle dottrine politiche, Università degli Studi di Trento (Italia) – paolo.cart@unitn.it

Delphine Chiocci, professeure d'histoire-géographie, académie de Lille (France) – delphine.chiocci@gmail.com

Emanuele Cutinelli-Rendina, professeur des universités, Université de Strasbourg, Culture et histoire dans l'espace roman, EA 4376 (France) – cutinel@unistra.fr

Dante Fedele, chargé de recherche au CNRS, Centre d'histoire judiciaire (CHJ UMR 8025), Université de Lille, F-59000 Lille (France) – dante.fedele@univ-lille.fr

Damien Fontvieille, doctorant en histoire moderne, Sorbonne Université, Centre Roland Mousnier (France) – fontvieilled@gmail.com

Jean-Louis Fournel, professeur d'Histoire et pensée politique de la Renaissance italienne à l'Université Paris 8, UMR Triangle et Laboratoire d'études romanes (France) – jean-louis.fournel@univ-paris8.fr

Dorota Gregorowicz, Ricercatrice, Uniwersytet Śląski w Katowicach (Pologne) – dorota.gregorowicz@us.edu.pl

Marco Iacovella, post-doctorant du Centro Interdipartimentale di ricerca sulle Digital Humanities DHMoRe, Università di Modena e Reggio Emilia (Italie) – marco.iacovella.90@gmail.com

Contributeurs

Valentina Leone, docteur de recherche en Études Italiennes (XXXII Cycle, 2016-2019) auprès de l'Université de Pise, Département de Littérature, Philologie et Linguistique (Italie) – valentina.leone@fileli.unipi.it

Guy Le Thiec, professeur d'Histoire moderne, Département d'Histoire, Aix-Marseille Université, laboratoire TELEMMe (France) – guy.lethiec@univ-amu.fr

Pierre Nevejans, doctorant en Histoire moderne, École normale supérieure de Lyon, Université de Lyon, Laboratoire Triangle UMR 5206 (France) – pierre.nevejans@ens-lyon.fr

Raffaele Ruggiero, professeur de Littérature et civilisation italiennes de la Renaissance, Aix-Marseille Université, Centre Aixois d'Études Romanes, Aix-en-Provence (France) – raffaele.ruggiero@univ-amu.fr

Jean Sènié, ATER à l'École Normale Supérieure, chercheur associé au Centre Roland Mousnier (UMR 8596), Sorbonne Université, Paris (France) – jean.senie@gmail.com

“mele cotogne”
studi filologici, storici, letterari

1. Riccardo Viel, «*Quella materia ond'io son fatto scriba*». *Hapax e prime attestazioni della Commedia*, 2018
2. Francesca Fistetti, *Umberto Eco e gli ipotesi della modernità*, 2018
3. Onofrio Vox, *Per saturam. Raccolta di pagine sparse*, 2020
4. Guillaume Alonge et Raffaele Ruggiero (sous la direction de), *Relations diplomatiques franco-italiennes dans l'Europe de la première modernité. Communication politique et circulation des savoirs*, 2020
5. Grazia Maria Masselli (a cura di), *I sentieri del sapere tra antico e moderno*, 2020



Finito di stampare
MAGGIO 2020
da Pensa MultiMedia Editore s.r.l. - Lecce - Brescia
www.pensamultimedia.it

Il volume privo del simbolo dell'Editore sull'aletta è da ritenersi fuori commercio